

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 238 - 23 Avril 1938

*Cette Semaine, vient de sortir en
Grand Gala à l'***ODÉON** *de Marseille*

VICTOR FRANCEN

avec

L'accusé

PRÈSQUE TRAGIQUE DES TEMPS MODERNES

Un Film d'ABEL GANCE

avec

LINE NORO

MARIE-LOU

et

JEAN MAX

et

RENÉE DEVILLERS

et

LES GUEULES CASSÉES

FORRESTER-PARANT

Agence de LYON

112, Cours Vitton, 112

Téléph. : Lalonde 35-05.



Agence de MARSEILLE

60, Boulevard Longchamp, 60

Téléph. : National 26-51



présente

Mercredi 27 Avril

à 18 heures au

CAPITOLE
DE MARSEILLE

Charles VANEL
Tania FEDOR

dans

BAR DU SUD

UN FILM D'HENRY FESCOURT

(PRODUCTION CLAUDE DE BAYSER).

avec

LUCAS - GRIDOUX

et

Lucien GALAS

Nane GERMON

et

Jean APPERT

avec

Ernest FERNY

Dolly DAVIS

et

Jean GALLAND

CINÉ RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Téléph. : N. 38-16 (2 lignes)



La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 238

TOUS LES SAMEDIS

23 AVRIL 1938

LE MAUVAIS EXEMPLE

Dans un article publié au début de cette année, j'attirais l'attention de nos lecteurs sur la mentalité créée chez cer-

tains débiteurs par les facilités excessives accordées par les Tribunaux.

Il est évident que ces facilités, accordées dans un monde économique désorganisé, où le travail, l'honnêteté et la compétence professionnelle ne suffisent plus à garantir la réussite, correspondent à une nécessité. Mais il n'est pas moins évident que les Tribunaux, lorsqu'ils rendent une sentence, devraient s'entourer de toute la documentation, de toutes les précautions propres à éviter des jugements qui, favorisant des faillis professionnels et de franches canailles, portent un tort considérable à des fournisseurs trop aisément londus. Car la veulerie, le manque d'énergie et de cohésion de certains créanciers, ont terriblement favorisé cet état de chose.

Dans l'article en question, je citais donc deux exemples qui me sont personnels, pris, pour rester dans notre cadre, dans le domaine de l'exploitation cinématographique. Le premier avait rapport à un failli récidiviste qui venait d'obtenir un nouveau concordat à vingt pour cent payable en dix ans. Le second concernait un mauvais payeur notoire qui, avant de déposer son bilan (ce qu'il a fait depuis) offrait à ses créanciers un règlement amiable de cinquante pour cent en cinq ans.

Et je concluais en souhaitant voir les intéressés entreprendre une action énergique en vue d'éliminer ces aigre-fins, dont l'exemple ne peut que « susciter des vocations nouvelles ».

Je ne puis savoir si le cas typique et nouveau que l'on me rapporte a trouvé naissance dans les agissements de clients tels que ceux auxquels je viens de faire allusion. Mais il y a gros à parier qu'il en est ainsi, pour une part notable.

Un directeur de revue corporative que je connais bien, se vit l'autre jour convoquer par un de ses clients, récemment déclaré en liquidation judiciaire.

Ce client qui pour n'être ni loueur, ni directeur de salle, ni agent de matériel, n'en a pas moins des rapports très suivis avec l'exploitation cinématographique, était depuis plusieurs mois aux prises avec des difficultés financières graves. Suffisamment gravées pour le contraindre à user d'acrobaties, de promesses, de mensonges et de dérobades assez humiliantes, pour ne pas payer des factures infimes. Pas assez graves tout de même pour l'empêcher de mener personnellement une existence luxueuse.

Mon ami le journaliste, qui se dérangea en personne plusieurs douzaines de fois pour tenter de soutirer au quidam en question les quelques centaines de francs qui lui étaient dus, apprit un jour que son client venait d'être déclaré en



IRÉNÉE. — Je suis le Schpountz...

MEYERBOOM. — Vous êtes certainement ce que vous dites.

(Léon Belières et Fernandel dans Le Schpountz, de Marcel Pagnol, qui passe actuellement à l'Olympia de Paris, et dont la critique vient de souligner les exceptionnelles qualités comiques).

liquidation judiciaire. En citoyen conscient et respectueux des lois, il « produit » au syndic, et pensa à autre chose.

C'est alors qu'il fut convoqué par le client défaillant qui lui tint, sans la moindre vergogne, à peu près ce langage :

— Voici : la première réunion des créanciers va avoir lieu. J'ai besoin de savoir, avant de proposer quoi que ce soit, que la majorité me sera acquise. Ayez l'obligeance de me signer ce pouvoir au nom de mon homme d'affaire.

— Excusez-moi, monsieur, mais je crois être assez grand pour me représenter moi-même.

— Vous ne me comprenez pas. J'ai l'intention de proposer cinquante pour cent payables en cinq ans. Si vous me permettez d'obtenir mon concordat sur ces bases, je ferai mon possible pour vous régler rapidement, dans les six mois peut-être...

— Excusez-moi encore, mais je suis payé (si je puis ainsi dire) pour savoir ce que valent vos promesses. Vous m'avez contraint, au moment où j'avais prévu la rentrée de ma facture, à des démarches nombreuses et humiliantes. Maintenant, je considère cet argent comme perdu. Mais vous ne pouvez me priver du plaisir d'aller personnellement à vos réunions, et de tâcher d'y trouver un divertissement que j'ai, d'avance, payé assez cher.

— Ainsi, vous ne voulez pas signer ce pouvoir, comme l'ont déjà fait vos confrères corporatifs ?

— Mes confrères font ce qu'ils veulent et je ne vous signifierai rien du tout (*mon ami apprit du reste, par la suite, que son interlocuteur avait menti*).

— Alors, prenez garde, je vous préviens en ami (*sic*). Vous passerez dans la minorité. Et vous encaisserez vos 10 % annuels à l'échéance, pas avant !

— Avec vous, ce sera déjà une chance !

Mais le client de mon ami écumait de rage.

— Vous ne voulez pas ? Eh bien ce sera tant pis pour vous. Je saurai m'en souvenir. Et je vous ferai coter (*re-sic*) dans la corporation. Je parlerai de vous à la maison... (ici le nom d'un important distributeur de films). Et merci à votre canard !

Si je me suis attardé sur cet entretien, au fond plus affligeant que drôle, c'est parce qu'il me paraît caractériser

un état d'esprit contagieux. Un débiteur de mauvaise foi vous propose une combinaison malhonnête, et parce que vous refusez, vous menace d'attenter à votre réputation commerciale. Passons sur le ridicule de cette prétention, et n'en retenons que le désir de porter préjudice à quelqu'un qu'on a déjà lésé.

Et je pose à nouveau la question : Puisque la carence des Tribunaux est flagrante, que doivent faire, en de semblables circonstances, les principaux intéressés, à savoir les créanciers ? Vont-ils, par veulerie, fournir sans plus attendre, une signature qui rendra d'avance un candidat à la faillite, maître de sa destinée ? Voteront-ils eux-mêmes le concordat, les uns dans le chimérique espoir de revoir un jour une partie de leur argent et de faire de nouvelles affaires, les autres parce qu'ils pensent que quoi qu'ils fassent, cela n'y changera rien ?

Et ce sont ceux-là qui s'étonneraient demain si de telles affaires deviennent monnaie courante, et si un tel langage passe dans les mœurs ? Il vaudrait mieux alors qu'ils misent carrément sur leurs magasins ou leurs bureaux, cette inscription : « Ici, on travaille à l'œil ! » ou bien : « Les fournitures sont gratuites ! » Cela ne les conduirait pas tellement plus vite à la faillite que leur manière actuelle de procéder. Il est vrai qu'instruits par l'exemple, ils pourraient toujours tenir à leurs créanciers le langage rapporté plus haut !

Toute ironie mise à part, il conviendrait que tous ceux qui, dans notre corporation, font commerce d'un travail ou d'une marchandise qu'ils s'efforcent de payer ponctuellement, cessent de se faire, par lassitude ou par naïveté, les complices de crapules conscientes ou non.

On peut, on doit donner aux commerçants gênés — nous serons peut-être demain, de ceux-là — la possibilité de se relever, ou tout au moins de tenir et d'attendre. Mais il faut empêcher des gens dans le genre de ceux que je citais hier, ou, maintenant, de continuer leur activité parmi nous.

En de telles circonstances, un geste de courage et de dignité ne vous coûtera pas grand chose. Que vous le fassiez, ou que vous ne le fassiez pas, vous l'avez payé d'avance.

César SARNETTE.



Pat O'Brien et Joan Blondell dans *Liberty Provisoire* (Warner Bros)

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA
Charles DIDE
35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone : Lycée - 76-60
AGENT DES
APPAREILS SONORES
'UNIVERSAL'
Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

A. G. L. F.

La rue sans joie.

Il ne faut chercher dans ce film aucun rapport avec celui que réalisa Pabst, voici une douzaine d'années. Aucun rapport tout au moins dans son esprit, puisque, avec pour base commune le roman d'Hugo Bettauer, Pabst nous avait donné une œuvre d'atmosphère réaliste, tandis qu'André Hugon a fait une sorte de mélodrame policier, essentiellement commercial.

Si M. Hugon a compris qu'il y avait pas de commune mesure entre sa conception du cinéma et l'art de M. G. W. Pabst, on ne peut que lui savoir gré de sa modestie. Mais alors, pourquoi avoir conservé un titre auquel il eut convenu de ne toucher qu'avec respect ? Un Pierre Chenal, un Marcel Carné eussent pu nous donner un jour une nouvelle *Rue sans joie* digne du souvenir que nous conservons de la version muette. André Hugon eût pu en toute tranquillité faire son film, sous un titre de son choix. Et nul n'eût songé à tenter le moindre rapprochement. Quant à nous, nous essaierons de n'en point faire, afin de demeurer sur le seul terrain, qui, en définitive, intéresse l'exploitation. Mais voyons d'abord le scénario :

Dans une rue misérable, la mère Geffier exploite une luxueuse maison de rendez-vous. Une jeune fille, Jeanne, qui habite la même rue, acculée à la misère, se décide à écouter les propositions que lui fait la tenancière. Mais, présentée à un goujat fortuné, elle s'enfuit, écoeuvée. Mais sa visite à la maison Geffier a malheureusement coïncidé avec un meurtre commis, dans la dite maison, sur la personne d'une riche bourgeoise en bonne fortune.

Une enquête est ouverte sur cette mort. Sans résultat, jusqu'au moment où un jeune journaliste, Jean Dumas, décide de s'occuper de l'affaire et de seconder la police. Il sous-loue une chambre dans l'appartement de Jeanne, qui ne tarde pas à lui inspirer une vive estime, et peut-être mieux. Mais il doit partir pour Venise, ayant découvert une piste sérieuse. Cette piste amène l'arrestation d'un nommé Louis Stinner, qui fut l'amant de la

victime, et qui alla liquider les bijoux de celle-ci à Venise.

Le procès commence : Premier coup de théâtre : Jeanne qui, on s'en souvient avait été vue chez la Geffier, à l'heure du crime, est arrêtée, accusée de complicité. Cette inculpation, amène un second coup de théâtre : Afin de ne pas laisser condamner Jeanne, une pensionnaire de la Geffier avoue la vérité. C'est pour se venger de Stinner, dont elle fut la maîtresse, et de la victime, qui fut autrefois sa rivale, qu'elle a commis un meurtre et qu'elle s'est tue. Maintenant, peu lui importe, puisque son état de santé ne lui laisse aucun espoir.

Désormais, plus rien ne séparera Jean Dumas de Jeanne, qui pourront être heureux ensemble.

Nous ne croyons pas faire injure à André Hugon, producteur et metteur en scène de ce film, en disant que nous enregistrons là une réussite achevée dans le genre mélo. Il n'est en effet pas douteux que telle a été exactement son intention, et qu'il a réalisé exactement ce qu'il voulait. L'histoire, traitée selon une technique correcte, est fertile en coups de théâtre et effets éprouvés, qui porteront sur ceux qui aiment les mélodrames ou les romans policiers, ou les deux à la fois. Le texte est bien dans la note, et les scènes du tribunal couronnent l'ensemble.

L'interprétation comporte quelques éléments intéressants. Dita Parlo, toujours si simplement belle et émouvante quel que soit son rôle, tient ici le personnage de Jeanne. Albert Préjean

est avec son assurance habituelle, le journaliste Jean Dumas. Inkijinoff prête son physique énigmatique au personnage de Louis Stinner. Frehel et Pauley ont fait également des créations intéressantes et simples.

Les autres se sont littéralement déchainés. Nous savions déjà qu'un certain nombre d'entre eux professaient le goût le plus vif pour ce genre d'interprétation : Line Noro, qui fait un drame du moindre de ses rôles, trouve ici à s'employer au maximum ; Alcover est le boucher « sentimental » Henry Bosc, l'avocat antipathique ; Marg. Deval, la mère-maquerele ; Jean d'Yd, le procureur de la République. Et puis encore Mila Parely, Jean Perrier, Janine Guise, M^{me} Barbier-Krauss, Emile Drain, qui dans le même esprit contribueront tous au vif succès populaire que remportera sans nul doute cette production.

A. DE MASINI.

Présentations à venir

MERCREDI 27 AVRIL

A 18 heures, CAPITOLE (Ciné-Radijus).

Bar du Sud, avec Charles Vanel.

Compléments de Programme
ch-z
REX-FILMS 61, Boul. Longchamp
MARSEILLE

EXPLOITANTS Les Établissements M. BALLENCY

Adressez-vous directement aux Constructeurs.
Vous serez mieux servis, vous payerez moins cher.

Ex direction technique de la Société PHÉBUS.
conservent les plus anciens techniciens de la Région et seuls possèdent l'outillage complet de fabrication de Projecteurs et Postes.

Appareils Parlants pour toutes Exploitations

Spécialité de taille de tambours dentés adaptables sur tous Projecteurs.

Tambours dentés à denture dégagée pour lecteur de Son de toutes marques.

Ces tambours s'exécutent en acier dur et en acier trempé cimenté.

Charbons.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
ou bas des Escaliers de la Gare. — Tél. Nat. 62-62.

Carters de 1.500 M. - Brevet S.G.D.G.
Les seuls homologués n'abîmant pas le film.

Réparation - Transformations - Dépannages à des Prix normaux.

Hauts-Parleurs, Amplis, Membranes, Rebobinages, Micro, Accessoires, Pièces détachées.

Lampes américaines d'origine et cellules. - Prix modérés.

LETTRE de NEW-YORK

(de notre correspondant particulier)

Dernières Nouvelles.

La prospérité de 20 Century-Fox est en ascendance et selon leur bulletin financier pour l'année 1937, le bénéfice net s'est élevé à \$ 8.617.114, soit en augmentation de \$ 894.160 sur l'année précédente. L'actif de la société s'est élevé au 31 décembre dernier, à \$ 30.274.728 et la dette à 7.635.000.

Pendant l'année écoulée 88 millions de personnes ont fréquenté hebdomadairement les cinémas des Etats-Unis une moyenne égalant celle de l'année 1936. On estime à 226 millions le nombre des personnes fréquentant les cinémas à travers l'univers, toutes les semaines.

M. G. M. adaptera *Mlle Frou Frou*, d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Le titre du film sera *The Toy Wife* (La femme-jouet), et la vedette sera Luise Rainer.

La même société a chargé Julien Duvivier de diriger *Shop Worn Angel*. Il sera assisté par le metteur en scène parisien Maurice Maurice. Les vedettes du film seront Rosalind Russell et James Stewart.

Le bénéfice de Eastman Kodak Co. pour 1937 s'est élevé à \$ 22.347.345, soit en augmentation de \$ 3.440.974 sur l'année précédente. Les ventes brutes s'élevaient à \$ 136.114.879.

Warner Bros réalisera une version de la vie de Sarah Bernhardt avec Bette Davis dans le rôle de la divine Sarah. George Brent incarnera Edmond Rostand.

Trente millions de dollars seront dépensés par M. G. M. dans la production de 52 films pendant la saison de 1938-39. Parmi les films qui seront réalisés, notons « 20 mille lieues sous les Mers », d'après Jules Verne, en technicolor; « La Grande Valse », musical, avec Fernand Gravey. Julien Duvivier est rengagé pour la saison de 1938-39.

UNE BRILLANTE SÉRIE DE FILMS FRANÇAIS

« UN CARNET DE BAL »

La presse américaine ainsi que le public commencent à réaliser qu'Hollywood ne possède pas le monopole des films artistiques et à l'appui de cette assertion, la projection d'*Un Carnet de Bal* au Théâtre Belmont démontre incontestablement que les studios parisiens sont capables de rivaliser avec la cité du cinéma américain.

Jamais le Septième Art français n'a tant brillé qu'en ce moment aussi bien par la quantité de films présentés que par la qualité, et j'ajouterais qu'aucun film américain projeté dernièrement ne peut se comparer avec *Un Carnet de Bal*, qui honore aussi bien son réalisateur Julien Duvivier que tous ses collaborateurs. La presse fut si élogieuse qu'on prédit que le film restera au Belmont pendant plusieurs semaines.

Les courriéristes accrédités auprès des quotidiens avertissent qu'Hollywood aura désormais à compter avec la production française qui possède une phalange d'artistes de tout premier ordre. Je vais résumer l'opinion du « Times », qui est le journal des lettrés et intellectuels.

« Le dialogue est superbe — la direction est impeccable et le jeu des artistes est magnifique. »

En conclusion, jamais film français ne fut si bien accueilli.

MERLUSSE

Félicitons l'entrepreneur M. Taper-noux — le distributeur de *La Maternelle* et autres bons films français — de nous avoir permis d'apprécier les qualités indiscutables de *Merlusse*, à mon avis, le meilleur film de Pagnol, depuis *Topaze* et *Fanny*.

Nous déplorons que cette production ne soit pas restée plus longtemps au Théâtre Continental, qui était d'ailleurs trop spacieux pour une production de ce genre, mais avec un peu de publicité, ce film devrait avoir une carrière fructueuse, principalement

Films de Première Partie

chez
REX-FILMS 61, Boul. Lonchamp
MARSEILLE

dans les universités et lycées du pays de l'oncle Sam.

La presse n'a pas manqué de faire ressortir les éléments artistiques qui abondent dans divers épisodes du film. Le dialogue spirituel, l'histoire très humaine, l'émotion et la tendresse bien interprétés par les petits comme par les grands et surtout par Henri Poupon, superbe de naturel. La direction de Marcel Pagnol et l'atmosphère si fraîche de la production sont des qualités devant classer *Merlusse* parmi les bandes excellentes du cinéma français.

LE MENSONGE DE NINA PETROVNA

Les histoires romantiques d'une époque lointaine ne sont pas très goûtées chez nous et lorsque l'action d'un film se situe à Vienne ou St-Petersbourg ou dans d'autres capitales européennes, Paris excepté, l'apathie du public est évidente. C'est le cas de la production de Tourjansky qui peint une histoire par trop démodée. Sans la présence d'Isa Miranda ou de Fernand Gravey le film n'aurait pas attiré un public nombreux au Filmarte, le home des bons films Français. Nous attendons le début de Miranda dans un film de Paramount et si elle peut confirmer la bonne impression qu'elle fit dans le rôle de Petrovna, son succès sera quasi-sensationnel. A mon avis, Miranda réunit le charme de Dietrich et l'habileté dramatique d'une Garbo. Fernand Gravey est de beaucoup mieux dans les films français que dans ceux qu'il a tourné à Hollywood.

LA TENDRE ENNEMIE

Succès modéré et confirmé par les maigres recettes lors de sa projection au 55 th Street Play-house. La comédie est anémique, le dialogue est monotone, la photographie est nuageuse et les amateurs auraient mieux joué que ne le fit Simone Berriau. Les autres interprètes ne méritent pas de commentaires favorables.

La version américaine de *L'Appel du Silence* (The Call) est médiocre. Le film est plus un narratif qu'une biographie du missionnaire. La substitution de Yonnel par un acteur américain fut de mauvais goût.

Joseph de VALDOR.

LA REVUE DE L'ECRAN NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : *La Bataille de l'Or; Faux-témoignage.*

AVENUE : *Délicieuse.*

AUBERT-PALACE : *L'Affaire Lafarge*

BALZAC : *La Baronne et son Valet.*

BIARRITZ : *L'excentrique Ginger Ted.*

BONAPARTE : *Laurel et Hardy au Far West; Exclusive.*

CAMEO : *Hurricane.*

CINERIE : *Sa meilleure cliente.*

CESAR : *Hurricane.*

COLISEE : *Légions d'honneur.*

CHAMPS-ELYSEES : *Ronfle, Monsieur Burns.*

CINE-OPERA : *Artistes et Modèles; M. Dodd part pour Hollywood.*

EDOUARD VII : *La Grande Illusion; Perdus dans la Jungle.*

GAUMONT-PALACE : *Tamara la complaisante.*

HELDER : *Cette sacrée vérité.*

IMPERIAL : *L'Innocent.*

MARBEUF : *M. Zéro; La belle et le fisc*

MADELEINE : *Voleur de femmes.*

MIRACLES : *L'impossible M. Bébé.*

MARGINAN : *La Tragédie Impériale.*

MARIGNY : *L'incendie de Chicago.*

MARIVAUX : *Les disparus de St-Agil.*

MAX LINDER : *La rue sans joie.*

NORMANDIE : *Un crime a été commis*

OLYMPIA : *Le Schpountz*

PARAMOUNT : *Liberté.*

PARIS : *Rosalie.*

PARIS-SOIR RASPAIL : *Ramona.*

PICALLE : *Le receleur.*

REX : *Légions d'Honneur.*

SAINT-DIDIER : *La danseuse de San-Diogo; La Dôme aux diamants.*

STUDIO BERTRAND : *Big City; La Flèche d'Or.*

STUDIO 28 : *Big broadcast of 1938.*

STUDIO ETOILE : *La Femme en cage; Terre d'Espagne.*

PANTHEON : *La Marseillaise.*

UNIVERSEL : *Stella Dallas; Le cœur en fête.*

Un Miracle de la Technique

Le Vernissage intégral et la Rénovation des Films

L'autre jour, je sortais d'une présentation corporative donnée dans une salle des Champs-Élysées. En compagnie de confrères j'attendais, pour les féliciter, quelques unes des vedettes du film que l'on venait de projeter. Près de moi, plusieurs de nos grands producteurs discutaient sur la protection des films; voici ce que je pus entendre de leur conversation :

— Oui, j'ai fait vernir des films, mon cher, eh bien, je peux vous affirmer que le procédé ne m'a pas donné jusqu'à ce jour, grande satisfaction...

— Permettez-moi, mon cher collègue, de vous couper ainsi la parole, mais c'est que vos films n'étaient pas vernis intégralement...

— Vernis intégralement ? Que voulez-vous dire ?

— En deux mots je vais vous l'expliquer. Je ne connais, jusqu'à présent, qu'une seule maison en France qui vernisse intégralement les films: c'est la Société Filmolaque qui peut se vanter de déposer sur la pellicule comme une véritable cuirasse capable de résister aux rayures inévitables causées par l'exploitation, même...

— Mon cher ami, ce que vous me dites est parfait, mais ne croyez-vous pas que le film ainsi traité ne perde...

— Je sais ce que vous allez me dire. Non, au contraire, non seulement le film gagne en vigueur et en souplesse, mais encore, sa luminosité, sa transparence sont accrues par ce procédé que M. Fabian s'est plu à améliorer.

— Mais vous ne me parlez pas de la bande sonore... N'avez-vous pas peur que les bruits de fond...

— Nullement; le véritable vernissage intégral « Filmolaque » laisse in-

tacte la sonorisation, et, par un dispositif ingénieux on peut, ou vernir le son, ou vernir l'image, ou bien les deux simultanément.

— Mais enfin, pourquoi me faites-vous le panégyrique de cette méthode de rénovation du film. Il y a tant d'autres maisons en France qui pratiquent le vernissage...

— Ah ! voilà l'erreur, car, rendons à César ce qui est à César... Je puis vous l'affirmer pour avoir essayé tous les procédés actuels : le véritable « vernissage » « intégral » n'est réalisé que par Filmolaque.

En m'éloignant, je songeais à cette vérité première tirée des Paraboles... « On n'est souvent encensé que par ceux même que l'on ignore... »

Ce monsieur avait raison : le véritable vernissage consiste à recouvrir la gélatine d'un enduit cellulosique, résistant aux rayures, imperméable à l'eau et à l'huile, et permettant ainsi de conserver des copies propres et en bon état pendant toute la durée de l'exploitation.

Et, la rénovation, que seule « Filmolaque » pratique, donne la possibilité de remettre en service des copies anciennes inutilisables parce que trop rayées et devenues cassantes. Après traitement les rayures ont presque toutes disparu. Nous disons : presque toutes, car il est évident que si sur la gélatine, la rayure est profonde au point d'avoir enlevé l'émulsion, il ne peut y avoir aucun remède, mais, sur support, « Filmolaque » fait disparaître totalement les rayures quelle que soit leur profondeur. C'est ainsi qu'une copie rénovée peut assurer des locations normales et suivies dans les mêmes conditions qu'un film neuf.

Ces procédés s'appliquent indifféremment aux films noirs et aux films en couleur, sans aucun inconvénient. Ils ont aussi l'avantage de respecter tous les effets de lumière.

Les Laboratoires « Filmolaque » pratiquent également par un procédé spécial de « teintage » des films ou de certains fragments de films pour obtenir des effets artistiques du meilleur goût.

JUNIOR.

Un Film
de
FEDOR OZEP

PIERRE RICHARD WILLM
et ANNIE VERNAY dans

TARAKANOVA

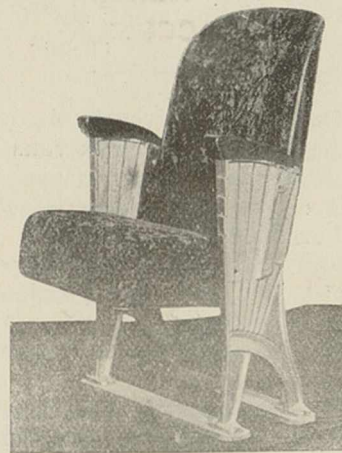
Le plu beau Roman d'Amour

Production NERO FILM
Sélection GUIDI

FERDINAND DE LESSEPS A L'ECRAN

C'est Tyrone Power qui incarnera dans Suez le personnage de Ferdinand de Lesseps. Ce brillant jeune premier, définitivement consacré par son interprétation dans *L'Incendie de Chicago*, sera entouré de deux vedettes féminines de premier plan. Il est fort probable, également, qu'il aura à ses côtés dans ce film, Georges Arliss dont on connaît le grand talent.

Spécialité de tous Articles pour Aménagements de Salles



FAUTEUILS

La meilleure qualité
Les meilleurs prix
Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ vous sont offerts par les ÉTABLISSEMENTS RADIUS

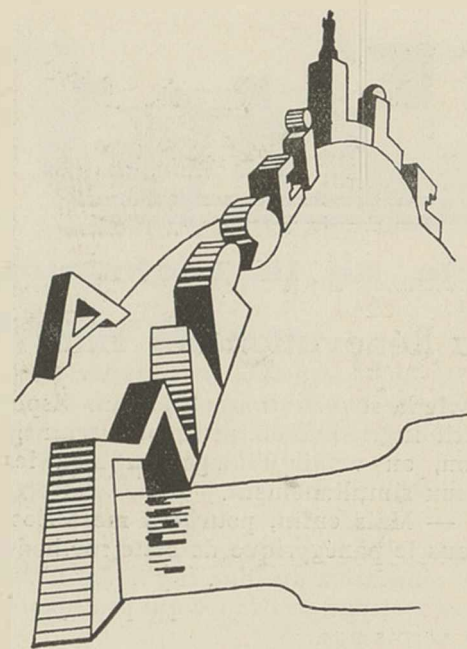
130, Boul. Longchamp
MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

CHARBONS



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
Important stock de toutes
catégories en Magasin



Les Programmes de la Semaine

PATHE-PALACE. — *Etes-vous jaloux?* avec Suzy Prim (Pathé-Consortium). Exclusivité.

ODEON. — *J'accuse*, avec Victor Francen (Forrester-Parant). Exclusivité.

CAPITOLE. — *La Rue sans joie*, avec Dita Parlo (A.G.L.F.) Exclusivité.

REX. — *Le Prince X*, avec Sonja Henie (Fox-Europa). Exclusivité.

STUDIO. — *Café Métropole*, avec Loretta Young (Fox-Europa) Exclusivité.

MAJESTIC. — *Cinderella*, avec Joan Warner (Forrester-Parant). Exclusivité.

RIALTO. — *La Lumière Verte*, avec Errol Flynn et *Ile de Furie*, avec Humphrey Bogart (Warner Bros). Exclusivité.

CLUB. — *La Chevauchée de la Liberté* de Carl Hartl (A.C.E.) Exclusivité.

REGENT. — *Prison sans barreaux*, avec Corinne Luchaire (Films Osso). Seconde vision.

STAR. — *Palooka*, avec Jimmy Durante et *Un destin se joue la nuit*, avec Charles Boyer (Artistes Associés) Version américaine.

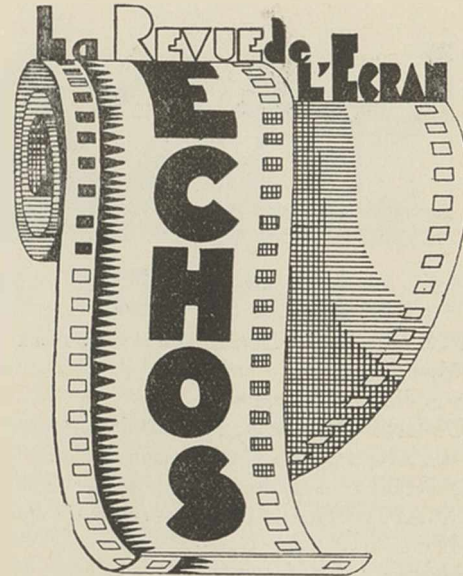
COMEDIA. — *Nostalgie*, avec Harry Baur (Cie Fse Cinématographique) Seconde vision.

ELDO. — *Les gens du voyage*, avec Françoise Rosay (Tobis). Seconde vision.

COWS-BOYS

chez

REX-FILMS 61, Boul. Longchamp
MARSEILLE



ACCIDENT

Le sympathique M. Emile Gony, directeur de Cinématel, vient d'être victime d'un accident d'auto assez sérieux, et qui eut pu être plus grave encore.

Comme il se rendait, en compagnie de M. Hervo, directeur de « L'Isolation thermique et acoustique », au Castelet, où Marcel Pagnol tourne en ce moment, la voiture de M. Gony fut heurtée, à un croisement, par un camion marchant à toute allure. Le choc fut considérable. M. Hervo fut projeté sur la route, et relevé évanoui. M. Gony en fut quitte pour des contusions sans gravité. La voiture est détruite.

Nous avons appris par la suite que l'état de M. Hervo, qui donna quelques inquiétudes est satisfaisant.

Félicitons donc MM. Hervo et Gony de s'en tirer à si bon compte.

DE PASSAGE

M. Ballu, directeur des Appareils sonores Universel, a passé quelques jours à Marseille en tournée d'affaires. Nous avons pu bavarder un moment avec lui, et connaître, avec profit, ses vues sur certains problèmes techniques fort intéressants.

M. Marcel Teissière, le sympathique chef de publicité des Productions Fox-Europa, a fait un court séjour à Marseille. Nous avons eu le plaisir de lui serrer la main, et d'apprendre de lui des nouvelles fort optimistes sur la prochaine production Fox.

Notre ami Marcel Ollier, chef de la Publicité des Films Tobis, était également des nôtres ces jours derniers.

Enfin nous avons eu le plaisir de voir à Marseille M. G. Charles de Valville, Administrateur de la Société Filmolaque et correspondant parisien de *La Revue de l'Ecran*. Sa venue nous a permis de mettre au point la réorganisation complète de notre rubrique parisienne. Nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier sous peu, les heureux effets de cette collaboration.

Nous profitons de cette occasion pour préciser que notre ami Robert Dassonville, qui

assuma pendant plusieurs années, la charge de cette correspondance continuera à collaborer, à notre revue, dans la mesure de ses possibilités, et en plein accord avec M. de Valville.

NOUVELLE SALLE A TOULON

Sous la direction de M. Jean Cochois, une nouvelle salle va s'ouvrir à Toulon, dans la rue Gambetta. Cette salle, de 400 places s'appellera le Star. Elle a été conçue par MM. Ivanoff et Darcq, architectes, qui ont déjà exécuté de nombreux travaux, notamment dans la région toulonnaise.

L'équipement sonore sera réalisé par Klangfilm Tobis, avec des projecteurs A.E.G. de la même marque.

Cette salle fera du spectacle permanent, vraisemblablement avec des reprises, et certaines « premières visions ». Elle passera les Actualités en première semaine.

« LE PETIT CHOSE » EN EXTERIEURS

C'est une véritable caravane qui l'autre dimanche parcourut cette belle ville de Lyon. Maurice Cloche avait tenu en effet à venir dans cette ville filmer certaines scènes de son film *Le Petit Chose* sur les lieux mêmes qui servirent de cadre à l'action du roman d'Alphonse Daudet. C'est la première fois, paraît-il qu'un metteur en scène venait tourner à Lyon. Nombreux aussi étaient les curieux qui

suivirent le travail des cinéastes. Roger Hubert trouva dans la ville quelques coins particulièrement typiques qui permirent, le beau temps aidant l'enregistrement de belles images. On tourna notamment à la Montée du Change, du haut de laquelle on découvre une vue splendide sur Lyon, dans la cour de la Maison Henri IV de la rue de la Juiverie puis pour terminer devant le Lycée Ampère, institution où Alphonse Daudet fit ses études. Le lendemain l'importante caravane : ceux puissantes voitures, un grand car et les deux camions de son des studios de Saint-Maurice, gagna Alès où certaines scènes ayant trait au Collège de Sarlande et celle ayant pour cadre le Pavillon « Florian » furent tournées.

Un nouveau témoignage sur " J'ACCUSE "

Tivoli Cinéma
Montbéliard

Montbéliard, le 5 Avril 1938
Monsieur Jullian

Forrester-Parant (Lyon)

Cher Jullian,

Ce petit mot pour vous dire que je suis très content de l'exploitation du film *J'accuse*.

Malgré la concurrence d'un cirque (Bureau) et la présence sur la scène d'un collègue des Fratellini pendant quatre jours, j'ai

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAYE
MARSEILLE
TEL. GARIBOLDI : 21.00

dépassé les recettes de *La Grande Illusion* et approché celles d'un Tino passé en meilleure saison.

Je dois dire du reste que le premier *J'accuse* muet, dont tout le monde a conservé un bon souvenir (même les exploitants) est pour beaucoup dans la réussite du nouveau.

Les spectateurs malgré la dureté du sujet ont été unanimes à dire que *c'était un beau film*.

Veillez agréer, mon cher Jullian, mes meilleures salutations.

JEANNENOT.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA :

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE : 10.06

40 RUE DU CAIRE PARIS 85.77
4 RUE ST DENIS ORAN 206.16

2 R. MARÉCHAL PÉTAINE NICE 838.69
33 R. DE COMPIÈGNE CASABLANCA

A NICE

Nou: apprenons que M. Gerbaud, directeur du Cinéma A.B.C. vient de faire un gros effort pour assurer à sa clientèle le maximum de satisfaction et de confort.

Son installation sonore vient d'être remplacée par des appareils Klangfilm-Tobis.

La salle, pourvue d'un dispositif de climatisation, a fait sa réouverture en présence d'une assistance nombreuse, qui manifesta la plus vive satisfaction.

Souhaitons que l'initiative de M. Gerbaud soit récompensée dans les semaines qui vont suivre, par l'affluence et la fidélité de ce public.

LA MARCHE DU TEMPS
(Volume I, N° 2)

Marine Marchande et Gens de Mer. — La marine marchande américaine traverse actuellement une crise dont on ne soupçonne guère en général la gravité. La Commission d'Enquête créée par le Congrès américain pour chercher les moyens de remédier à cette crise, et que préside Joseph Patrick Kennedy, a soudain rendu publics des faits surprenants: 80 % des navires de commerce des Etats-Unis sont trop vieux et devraient être réformés sans plus tarder; les conflits se multiplient entre le personnel navigant et les armateurs; des compagnies de navigation pratiquement insolvables se font une concurrence acharnée sur des routes maritimes parallèles.

La flotte commerciale des Etats-Unis n'existait pas, avant la Grande Guerre. Pendant la Guerre, trois milliards de dollars furent investis dans la construction d'une flotte marchande et ce gigantesque programme fut achevé en 1922. Mais depuis lors si peu de navires ont été mis en chantier qu'aujourd'hui la marine marchande américaine ne comprend pour ainsi dire aucune unité moderne. Et cette flotte construite d'un coup va devenir d'un coup entièrement désuète.

La *Marche du Temps* illustre les conclusions de la Commission Kennedy qui recommande dans son rapport au Congrès la mise en vigueur d'un plan quinquennal de constructions navales, avec l'allocation d'importantes subventions aux armateurs. L'accomplissement de ce programme donnerait aux Etats-Unis soixante-cinq navires modernes pour une dépense de quelque quatre milliards de francs. En même temps d'autres subventions seraient accordées aux compagnies de navigation pour l'exploitation des lignes maritimes.

Ce plan ne prévoit pas de super-paquebets le type de navire recommandé étant un cargo mixte de tonnage moyen. Pour les voyages de luxe, déclare la Commission, il convient de mettre au point les avions géants qui pourront transporter cinquante passagers d'Amérique en Europe en moins de vingt heures. Cependant, ces navires mixtes coûteront moins cher à construire et à exploiter que ne feraient les super-paquebots, et ils pourraient transporter un nombre plus considérable de passagers.

ON TOURNE

« LE JOUEUR D'ECHECS »

Jean Dréville vient de donner le premier tour de manivelle du *Joueur d'Echecs* aux studios Gaumont.

La scène se passe à St-Petersbourg au Palais d'Hiver dans l'appartement de l'Impératrice, entre Catherine II de Russie (Françoise Roay) et son favori Potemkine (Jacques Greillat).

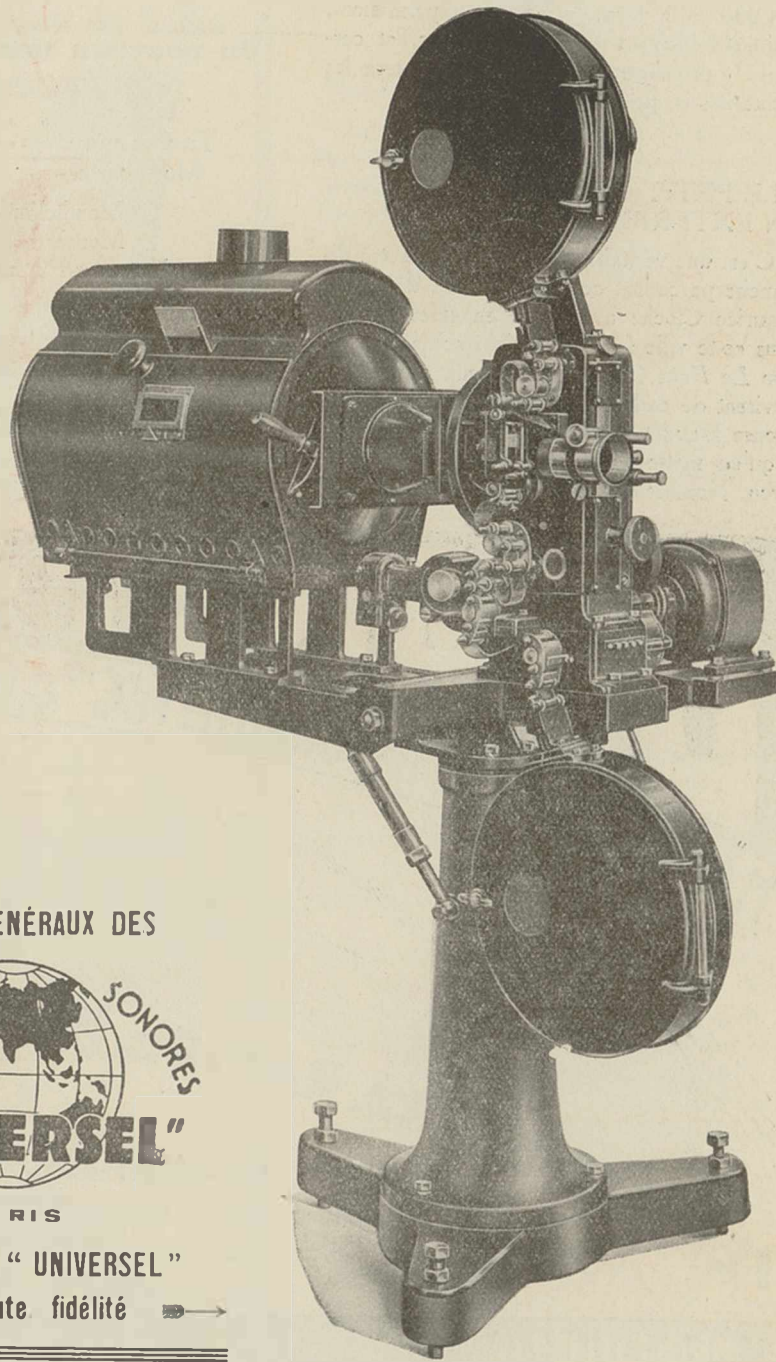
Les dialogues de ce film, tiré du célèbre roman de H. Dupuy-Mazuel, ont été écrits par André Doderet, Roger Vitrac et Bernard Zimmer (pour les scènes de Françoise Rosay). Le découpage est d'Albert Guyot. Les décors de L. Aguetand. La musique de Jean Lenoir.

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL — Clvaillon.

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38.16 et 38.17



AGENTS GÉNÉRAUX DES



Nouveau poste "UNIVERSEL"

type U haute fidélité

Études et Devis entièrement gratuits et sans engagement,
Tous les Accessoires de Cabines. Aménagements de Salle.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI
Cinéma
Location
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48.26



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. Lycée 71-89



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77



AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. N. 23.65



44, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15.01 15.01
Télégrammes: MAÏAFILMS



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59



50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87



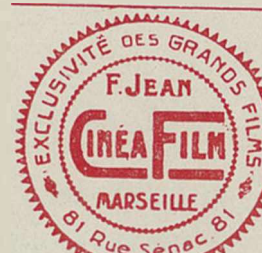
98, Boulevard Longchamp
Tél. N. 49-88



53, Rue Consolat
Tél. N. 27-00
Adr. Télég.: GUIDICINE



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. N. 62-14



Tél Lycée 50.01



90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51



3, Boulevard de la Liberté
Tél. N. 11 60



52, Boulevard Longchamp
Tél. N. 7-85



53, Boulevard Longchamp
Tél. N. 50 80



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



8, Rue du Jeune Anacharsis
Tél. D. 64-19



andré valette
65, boulevard longchamp
marseille
Téléphone: N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

La Technique
Cinématographique
et
Le Film Sonore
REVUE MENSUELLE
DU PROFESSIONNEL
DE L'AMATEUR

Directeur L. LANDAU
37 Rue de Londres - PARIS 9

FILMOLOGUE
TRIPLE LA VIE DU FILM
Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél.: PORT-ROYAL 28.97

Directeurs de
Spectacles

PROCHAINEMENT
Pour vous:

TOUDOU

ET LES AGENCES REGIONALES

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

Si tu reviens
Abus de Confiance
Au Soleil de Marseille
Passeurs d'Hommes
Ignace
Les Rois du Sport
Regain
Naples au Baiser de Feu
Double Crime sur la Ligne Maginot
Carnet de Bal
La Grande illusion
La Dame de Malacca
Titin des Martigues
Le Cantinier de la Coloniaie

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films. Vous le regretteriez !*